

CHAPITRE 8 : UNE FIN DE SOIRÉE PLUTÔT « CHAUDE »

Elle avait enlevé la ceinture de son peignoir, rejeté les pans de ce dernier et comme elle le faisait chaque soir, avait déposé un puis deux doigts sur son pubis. Jouant avec ses poils, elle était allée directement à cet endroit qu'elle connaissait par cœur et s'était employée à faire rapidement sortir son clitoris de son capuchon. Et, c'était parti ! Il lui avait obéi au doigt et à l'œil et avait fait son apparition. Alors, elle l'avait « cajolé » en le caressant doucement et de toutes les façons possible. Il savait ce qu'elle attendait de lui. Il s'était montré très obéissant et s'était dressé comme un vaillant petit soldat de plomb. C'était ce qu'elle avait attendu et on aurait presque pu imaginer qu'un dialogue s'était instauré entre ces deux-là. Elle voulait du plaisir et il allait lui en offrir. Consciente qu'elle n'était pas seule et que Georges de Preux pouvait arriver d'une minute à l'autre, elle n'en avait eu cure. Dans ces moments-là, elle oubliait tout. Seul comptait son impératif besoin de jouir. Quant à son vagin, il était devenu rapidement dégoulinant de cyprine. Afin de se satisfaire dans des conditions optimales, elle avait utilisé ses deux mains. Sa droite et en particulier son index, ce petit doigt génial qui était passé maître dans l'art de taquiner son clitoris qui avait eu la réaction qu'elle attendait de lui si bien qu'il était devenu

aussi dur qu'un morceau de fer. Quant à sa main gauche, elle l'avait employée pour glisser à l'intérieur de son vagin trois doigts qui n'avaient pas eu à éprouver la moindre difficulté pour pénétrer bien profondément en lui tant ce dernier était devenu humide. Elle leur avait fait faire des allers-retours, d'abord plutôt lents puis de plus en plus rapides et mon Dieu que ça avait été bon. Cependant, le meilleur, ça avait été les sensations extraordinaires que lui avait offert son clitoris qu'elle s'était mise à caresser avec une énergie telle qu'elle s'était sentie sur le point de jouir lorsque, soudainement en tournant sa tête vers la gauche du lit, elle avait remarqué que Georges de Preux était non seulement entré dans la chambre mais l'observait avec une attention très soutenue. Toute honteuse et quand même sacrément frustrée d'avoir dû s'arrêter alors qu'il ne lui avait manqué que quelques secondes pour atteindre un orgasme qui, elle l'avait senti, aurait pu être très intense, elle l'avait regardé en souriant tout en lui demandant si la douche qu'il venait de prendre lui avait fait du bien. Ce qu'elle ignorait, c'était qu'il se trouvait à ses côtés depuis au moins cinq minutes, qu'il avait retenu son souffle, subjugué d'assister à un spectacle, certes invisible, puisque ce dernier se déroulait sous une couette mais d'une intensité telle que le pauvre en avait eu le visage plein de gouttes de sueur. Il est vrai qu'il est fort rare de se trouver présent lorsque une jeune femme, persuadée d'être toute seule, s'octroie une petite séance de masturbation. Il avait aussi eu comme le sentiment que son arrivée avait dû lui gâcher un plaisir qu'il avait deviné très proche mais voilà, la pauvre n'avait pas eu de chance et il s'était demandé ce qu'il allait lui proposer car il s'était très bien souvenu qu'elle l'avait informé que sans parvenir à jouir avant de s'endormir, elle passait toujours une mauvaise nuit. Alors, il s'était décidé à jouer franc-jeu avec elle et l'avait questionnée en toute simplicité :

— Alors, tout va pour le mieux Angela, lui avait-il demandé ? Il

s'était même rendu à son chevet avec une coupe de Champagne bien fraîche qu'il venait juste de sortir du réfrigérateur et la lui avait tendue.

— Quelle excellente idée lui avait-elle répondu. Je me sentais toute assoiffée et il ne lui avait fallu que quelques grosses gorgées pour reposer son verre totalement vide sur la petite table de nuit qui se trouvait juste à sa droite.

— On peut dire que tu avais une grande soif Angela ! Il ne t'a fallu que quelques secondes pour boire ce que la vigne nous offre de meilleur. Je constate avec bonheur que tu apprécies toujours à sa juste valeur tout ce que je t'offre. Par contre, tu ne m'as toujours pas répondu. Tout est-il vraiment à ton goût ici ?

— Bien sûr Georges lui avait-elle répondu. Tout est parfait. Lorsque tu te douchais, j'ai pu me rendre compte combien ce lit est confortable. Franchement, je n'aurais jamais imaginé qu'un matelas puisse être si tendre sans parler des oreillers que je trouve d'un confort inimaginable. Ici, c'est vraiment le Paradis.

— Alors je suis satisfait lui avait-il dit.

— Si tu savais comme, moi aussi, je suis heureux. Pour te dire la vérité, je ne descends jamais dans ce genre d'endroit. Je vis dans mon appartement qui bien évidemment n'a pas le dixième du confort que l'on trouve ici mais je m'en contente, je devrais dire plutôt, je m'en contentais. En effet, comme toi, je découvre le luxe, le vrai, pas celui de pacotille et je ne vais pas te cacher que ça me plaît beaucoup

— Au fait, lui avait-il dit, est-ce que je peux te poser une petite question indiscreète mais tu es libre d'y répondre ou pas ? Elle l'avait regardé surprise. À quoi voulait-il en venir ? En effet, lorsque elle s'était octroyée du plaisir, elle l'avait fait en toute discrétion, s'était mordue les lèvres pour ne pas crier son bonheur. Dans de telles conditions, il n'avait pu se rendre compte de rien, du moins s'en

était-elle persuadée. Or, ce qu'Angela, dans son émouvante naïveté, n'avait pas remarqué, c'était qu'il l'avait observée durant au moins cinq minutes, avant qu'elle se rendit compte qu'il se trouvait tout près d'elle.

— Je te sens embarrassée Angela lui avait-il dit. Tu es toute silencieuse, un peu comme si tu avais honte mais « mon Dieu », honte de quoi ? Tu ne t'étais pas rendu compte immédiatement de ma présence mais ce n'est pas grave. Par contre, durant le peu de temps que je t'ai observée, j'ai constaté que ton édreton « dansait ». Il montait, descendait puis partait vers la gauche et la droite pour finalement revenir à son point de départ mais sans rester fort longtemps immobile. Sais-tu ou peut-être l'as-tu oublié que j'ai une excellente mémoire et que j'ai gardé en tête tout ce que tu m'as raconté, à savoir que tu ne peux pas t'endormir, sans t'être masturbée. Ton énergie m'a surprise car après tout ce que tu as bu, tu en possèdes encore énormément. Je ne sais plus qui a dit ça mais je me souviens très bien avoir entendu cette expression ou peut-être cette maxime qui dit qu'il faut toujours terminer ce que l'on a commencé.

— Alors vas-y ma belle. Offre-toi un bon orgasme qui t'assurera une nuit pleine de rêves merveilleux.

— Et, si tu le désires, je peux me retirer ou alors te promettre de ne pas te regarder bien que je te l'avoue, ce sera très, très difficile. Elle avait poussé un énorme éclat de rire, avait poussé de côté la couette, s'était débarrassée de son peignoir et toute nue lui avait dit.

— Le spectacle est ici et je vais bien « m'écarter » pour que tu ne perdes pas une miette de ce que je vais te montrer. Après tout ce que je t'ai raconté sur mon corps, il est temps que tu puisses enfin le découvrir dans son intégralité. Il en avait eu le souffle coupé et tout en peinant à trouver ses mots, il lui avait avoué que tout était beau chez elle. Il s'était longuement attardé sur ses seins. Elle avait, comme on le dit, une poitrine voluptueuse. Quant au reste de son

corps, il était parfait, d'une blancheur presque transparente et d'une finesse à rendre folles de jalousie toutes les filles qu'elle devait croiser dans les rues et qui se croyaient minces mais qui, pour la plupart, avaient déjà un petit ventre ce qui faisait que ce dernier les rendait nettement moins attractives. Sa vulve était entièrement ouverte. Elle brillait et était pleine de « mouille ». C'était la preuve que la jeune femme s'était occupée d'elle il n'y avait guère longtemps. Angela n'était pas rasée mais semblait s'entretenir le pubis qui, s'il se trouvait dans son état d'origine, entendons par là était bien fourni, semblait avoir été probablement taillé assez récemment mais uniquement sur les côtés car quoi de plus disgracieux que des poils rebelles qui s'échappent d'une culotte féminine. Puis, sans la moindre gêne, elle l'avait questionné :

— J'espère qu'elle te plaît ma chatte. La vois-tu bien ? Je pense que oui car d'où tu te trouves tu dois bénéficier d'une vue fantastique sur ma vulve, mes grandes et petites lèvres et peut-être même sur mon clitoris mais ce dernier est tellement timide que je dois toujours bien s'occuper de lui avant qu'il ne se décide à sortir de ce que j'ai nommé sa « cachette ». J'ai gardé mes poils car j'aime bien les caresser ou tout simplement jouer avec eux en les étirant ou encore en les enroulant autour de mes doigts. En effet, ils sont tellement soyeux. Je suis encore très gamine et tu vas t'en rendre rapidement compte si ce n'est pas déjà fait.

— Ta chatte comme tu la nommes s'était exclamé Georges de Preux, elle est magnifique mais je pense qu'elle réclame quelques caresses d'autant plus qu'elle vient de subir une frustration qui a certainement dû lui apporter un important mécontentement.

— Oui, avait-elle surenchéri, tu as raison. Lorsque je t'ai aperçu, j'étais sur le point d'avoir un orgasme mais ne te formalise pas à ce sujet, ce n'est pas bien grave. J'en aurai un autre demain. Je sais que tu m'as autorisée à me masturber et j'ai très bien compris que tu

meures d'envie de me regarder mais j'ai trop honte. Si je me « branle » devant toi ce dont je meure d'envie, je vais encore me culpabiliser et je ne saurai plus ensuite quoi trouver comme argument pour te contredire s'il te vient à l'esprit de me considérer comme une petite putain ce qui pourtant n'est pas le cas. Cependant, je ne te cache pas, qu'une petite jouissance, juste avant de m'endormir me ferait le plus grand bien. Qu'en penses-tu ? Pourrais-tu m'aider à les voir ces petites étoiles qui dansent devant mes yeux lorsque je jouis ? On ne se connaît que depuis quelques heures mais je pense que l'on peut tout se dire. Et, tout ce qui m'arrive, c'est à cause de ce salaud dont je t'ai tant parlé. Avant, je ne savais même pas que mon corps pouvait m'offrir tant de plaisir et désormais et excuse-moi d'être vulgaire, si je ne me « masturbe » pas au moins une fois par jour, je me sens très mal. J'ai même l'impression d'avoir comme une sorte de nausée et pour un peu, j'aurais presque envie de pleurer. C'est bête, je sais, mais c'est comme cela.

— Je vais t'aider lui avait-il déclaré mais nous ne ferons pas l'amour ce soir. D'ailleurs, il ne faut pas brûler les étapes. Enfin, je n'ai même pas sur moi un seul préservatif. Il faut être prudent. On ne sait jamais avec toutes ces maladies qui nous empoisonnent l'existence. Elle l'avait regardé avec étonnement.

— Oui, c'était certain. Il ne faisait aucun doute qu'il était un vrai suisse et comme la presque quasi-majorité de ses compatriotes, il ne prenait jamais de risques. Il avait encore ajouté :

— Je me sens plutôt fatigué et je pense que j'aurais dû m'abstenir de boire un Cognac mais parfois, l'envie l'emporte sur la raison. C'est drôle que je dise cela car effectivement puisque me voici en train de parler d'envie, je vais faire un dernier effort avant de me coucher et entre toi et moi, je serais fou à lier de me priver du plaisir de goûter le jus de ta belle moule toute luisante d'excitation et qui me semble attendre mes coups de langue. Bien évidemment, tu

devras m'accorder ta permission car comme tu le sais, je ne te force-
rai jamais à faire ce dont tu n'as pas envie. Juste pour ta gouverne,
tu n'as pas de soucis à te faire si tu m'autorises à faire ce dont j'ai
follement envie vu que j'adore lécher et d'après ce que l'on m'a dit
et j'espère que c'était vrai, je suis plutôt doué dans ce domaine. Je
peux même t'assurer que ta jolie vulve ainsi que ton vagin doivent
attendre avec impatience que je m'occupe d'eux mais sans ton
accord, je ne te toucherai pas. Sans l'avoir encore goûtée, j'imagine
que ta cyprine doit posséder un goût délicieux. Elle avait souri :

— Décidément, tu exerces la combien noble profession d'avocat
et l'on dit toujours de vous qu'à part connaître par cœur les lois,
vous ne semblez guère vous intéresser à tout ce qui sort de l'ordi-
naire. Or, avec toi, c'est tout le contraire. Si tu savais comme je me
sens bien en ta compagnie. Tu es l'homme dont toutes les femmes
rêvent mais tu caches bien ton jeu. En effet, en te voyant, sérieux,
pas trop souriant malgré tes yeux remplis de chaleur humaine, on
aurait de la peine à imaginer que ton cerveau regorge d'idées de
toutes sortes. Moi, ce que je peux te dire, c'est que je ne me suis pas
ennuyée une seule seconde en ta compagnie et sois rassuré, je t'au-
torise à me lécher et si tu le désires, tu pourras le faire durant toute
la nuit.

— Alors, Georges de Preux ayant reçu le « feu vert » d'Angela,
n'avait pas réfléchi plus longtemps à ce qu'il devait faire et s'age-
nouillant entre ses cuisses, il avait plongé sa langue dans cette vulve
offerte qui se trouvait à quelques centimètres seulement de son
visage. La « chatte » de la jeune femme dégageait une très bonne
odeur et le jus qu'elle sécrétait s'était révélé comme il l'avait sup-
posé délicieux. Il avait d'abord léché les grandes puis les petites
lèvres puis avait rapidement pris possession du petit bouton
d'amour de sa belle qu'il s'était d'abord amusé à taquiner du bout
de sa langue. Ensuite, il avait plongé un doigt dans le vagin d'An-

gela, l'avait ressorti pour le porter à sa bouche et le sucer en la regardant fixement dans les yeux, tout en s'exclamant :

— C'est bien ce dont je me doutais. C'est un vrai nectar. Quel régal ! Et, avec une énergie débordante malgré tout ce qu'il avait ingurgité comme alcool, il avait carrément plongé sa langue tout au fond du sexe de sa partenaire. Et, il l'avait sucé, sucé à n'en plus finir tant son jus de chatte était succulent. Ensuite, il était retourné jusqu'à son clitoris et ne l'avait plus quitté. Il l'avait lapé, sucé, aspiré, légèrement mordillé tout en l'inondant de salive et avait fait tourner sa langue autour du tout petit organe à une telle vitesse qu'il en avait presque eu des crampes à sa langue devenue soudainement semblable à une toupie. Il avait constaté qu'elle gigotait énormément. Et sans la moindre pudeur, elle avait relevé ses jambes presque jusqu'à ses épaules en les tenant par l'extrémité de ses talons pour qu'elles ne retombent pas et les avait écartées le plus qu'elle le pouvait. Pour être offerte, on pouvait dire qu'elle l'était. Son vagin était devenu tellement béant que le jeune avocat avait presque eu l'impression qu'il s'était distendu. C'est à ce moment-là qu'elle avait gémi assez bruyamment. Et soudainement, tout son corps s'était immobilisé et tant ses jambes que ses cuisses s'étaient mises à trembler. Sa jouissance avait été si forte que la coquine lui avait envoyé quelques petites giclées d'un liquide dans sa bouche qu'il avait consciencieusement avalées. La petite cachotière était ce que l'on nomme une femme fontaine mais cela, il l'ignorait. C'est ainsi qu'elle était parvenue à obtenir ce que les Anglais nomment le « squirting » et quelques secondes plus tard à jouir. Il fallait le faire. Il s'était retiré de sa vulve le visage totalement dégoulinant. Elle l'avait littéralement arrosé. Alors qu'un autre aurait joué au dégoûté, il avait énormément apprécié cette fort agréable et inattendue petite douche provenant de sa vessie. Au fait, Il s'agissait tout simplement d'urée et de créatine qui sont les deux composantes de

l'urine mais dont la quantité a été tellement diluée que ce que l'on nomme un fluide s'apparente plutôt à de l'eau. Cela signifie que ce liquide n'a pas un goût très prononcé mais en gentleman, il s'était permis un pieux mensonge en lui déclarant :

— C'était meilleur que la Champagne que je viens de boire. Pour la déculpabiliser de ce que beaucoup de femmes considèrent comme honteux, il avait également ajouté :

— Je peux t'assurer que ce n'était en aucun cas la dernière fois que je me permettrai de boire à même ta source et j'attends avec impatience le moment où tu m'octroieras un plaisir tellement délicieux que je ne saurais trouver les mots pour le décrire. Tout ce que je dirai et ce sera plutôt banal, c'est que tu as été fantastique. Décidément, tu possèdes beaucoup de qualités et je pense que je vais souvent te demander à ce que tu m'autorises à te « dévorer » la chatte. Elle avait opiné du chef.

— Avec plaisir, Georges. Mon corps t'appartient mais je pense que ce n'est pas une surprise ce que je viens de te déclarer. Un peu gêné, il lui avait avoué.

— Oui, je suis en train de m'en rendre compte. Tu as décidé de t'offrir à moi et quel bonheur de savoir que tu me gratifies d'un tel honneur. En tout cas, je peux te promettre que je suis impatient de découvrir les nombreux autres plaisirs que tu ne manqueras pas de m'offrir.

— Et moi, lui avait-il soudainement demandé sur un ton badin, je n'ai droit à rien ? Et il s'était mis totalement nu en lui demandant de l'autoriser à se coucher sur le dos. Une fois qu'il avait placé sa tête sur le coussin qui se trouvait à la droite du lit, il s'était exclamé :

— C'est bien vrai ce que tu as dit. Il est si confortable cet oreiller que j'ai presque l'impression de faire reposer ma tête sur un tas de plumes.

— Maintenant, on va terminer par un bon soixante-neuf avait-

elle déclaré. Qu'en penses-tu ? Je suis persuadé que tu adoreras que je te suce et avec les années, je ne vais pas te cacher que je peux t'affirmer, sans vantardise aucune, être devenue une véritable experte en fellation. Entre nous, tu as une sacrée belle bite et qu'elle est longue. Un morceau de choix pourrais-je même ajouter avait-elle déclaré en riant. J'ai hâte de la goûter. Elle doit être délicieuse mais comme je te l'ai déjà expliqué, ne m'oblige pas à te faire « gorge profonde ». J'en suis encore toute traumatisée mais ne ne fais pas de soucis, je te ferai bien jouir et j'avalerais ton sperme jusqu'à la dernière goutte. Avec moi, c'est tout ou rien.

— Es-tu d'accord que je me délecte de ta semence ? Il n'avait rien répondu. Alors, elle lui avait simplement dit :

— Qui ne dit mot consent. Et vu notre position, je t'offre une nouvelle fois ma jolie chatte mais cette fois-ci sous un autre angle. Cependant, rassure-toi, elle est toujours bien ouverte et tu vas encore pouvoir la lécher car j'ai remarqué que tu adores faire cela. Ce soir et peut-être pour plus longtemps, du moins je le souhaite, elle t'appartiendra. Alors, si tu as envie de jouer avec elle, ne t'en prive surtout pas. Défoule-toi et occupe-toi bien de mon clitoris car j'ai beaucoup aimé la façon dont tu as pris soin de ce dernier. Tu vois, je suis une petite vicieuse et j'adore faire l'amour tête-bêche.

— C'était joli ce qu'elle venait de dire mais il y avait le mot « peut-être » qui le dérangeait quelque peu. Lui, il l'aurait désirée pour toujours mais elle s'était abstenue de faire le moindre commentaire. Elle avait tout d'abord joué un peu avec ses couilles, les avait prises en bouche, d'abord la droite puis « sa petite sœur. Ensuite et à sa plus grande surprise, elle était parvenue à faire glisser en même temps ses deux testicules dans sa bouche qui disposait vraiment d'une élasticité surprenante. C'était la première fois qu'on lui faisait cela et il n'avait pas pu s'empêcher de ronronner et de lui dire :

— Continue un tout petit peu. Garde-les avec toi encore quelques

secondes. C'est tellement bon. Eduquée et dressée à ne jamais dire « non », elle avait donné une suite favorable à sa requête sans rechigner le moins du monde. Ensuite, elle avait introduit son pénis dans sa gorge, carrément jusqu'à sa glotte. Pourtant, elle s'était jurée de ne plus jamais faire « gorge profonde » mais s'en sans rendre compte, elle était en train de s'adonner de nouveau à cette pratique qui peut-être et contrairement à ce qu'elle venait de lui déclarer lui plaisait sans qu'elle n'en prenne réellement conscience. Elle avait œuvré avec un tel brio qu'il s'était mis cette fois-ci à haleter et à respirer de plus en plus fort. Plusieurs filets de salive avaient coulé de la bouche d'Angela jusque sur son pénis rendant ce dernier totalement luisant. En tout cas, l'on pouvait dire que la peau de ce dernier ne possédait plus le moindre centimètre carré sec. Ce spectacle l'avait particulièrement excité. Elle avait fait de nombreux allers-retours, l'avait quand même un peu masturbé mais avec une douceur infinie se retrouvant à de nombreuses reprises la bouche collée contre ses testicules ce qui signifiait que le totalité du sexe de Georges de Preux était logé dans sa cavité buccale sans que cette fois-ci, ça ne la dérangea le moins du monde. C'était merveilleux. Il s'était même dit en lui-même :

— Je plane ! Puis, il lui avait demandé de faire une toute petite pause car si elle ne s'arrêtait pas quelques secondes, il n'aurait plus été en mesure de se retenir. Au fait, Il voulait un peu récupérer et s'était imaginé que s'ils parvenaient à jouir en même temps, ce serait fantastique. Or, ce phénomène n'arrive que fort rarement mais lorsque c'est le cas, c'est le plaisir non pas en solo mais en couple et c'est le meilleur. Il avait été enchanté par la vue de son petit anus plus rose que brunâtre et il avait attiré ses fesses qu'elle avait très fraîches tout contre sa bouche. Puis, il n'avait pas pu résister à butiner son mignon petit orifice. Un peu surprise, elle s'était écriée :

— Mon Dieu qu'est ce que tu me fais là ? C'est bien la première fois que l'on s'occupe de cette partie de ma personne et c'est délicieux. Franchement, je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être si agréable. Toi, tu as vraiment beaucoup d'imagination. Je te l'ai déjà dit mais je ne peux pas m'empêcher de te le répéter à nouveau. De plus, ce que j'adore, c'est que tout ce que tu fais se déroule dans la douceur. N'hésite pas à mettre de côté ta timidité et utilise un, voire deux doigts pour faire des allers-retours à l'intérieur de mon vagin mais aussi de mon anus car ce que j'ai ressenti, lorsque tu m'as mis ta langue dans ce que l'on nomme vulgairement « le trou du cul », m'a procuré une sensation nouvelle et fort agréable. C'est pourquoi, je suis persuadée qu'en mettant comme je viens de te le demander deux, voire trois doigts dans mon petit trou, je vais, c'est certain, connaître bientôt ce que l'on nomme l'extase. Franchement, je n'avais jamais imaginé que le fait de se faire pénétrer l'anus pouvait être si bon. Pour l'instant, je te demande de n'utiliser que tes doigts et de les enduire de beaucoup de salive car comme tu dois le savoir mieux que moi, je ne suis pas lubrifiée à cet endroit et malheureusement, nous ne disposons pas de gel dans notre chambre. Ce qui est sûr et certain, c'est qu'un jour, je te demanderai de vraiment m'enculer avec ton pénis mais j'imagine que je devrai avoir mon anus nettement plus dilaté qu'il ne l'est présentement.

— Oui, lui avait-il répondu. C'est quelque chose que nous pourrions faire mais ça prendra un certain temps. Nous ne brûlerons pas les étapes et ferons en sorte que ton anus soit moins serré et contracté qu'il ne l'est présentement. Il faudra donc l'assouplir. On peut pour cela utiliser de petits vibromasseurs mais ne brusquons pas les choses. Nous avons tout notre temps. Elle s'était ralliée à ses propos en lui disant.

— Tu es vraiment super intelligent et en plus tu penses toujours à tout. Je sais que tu désires me procurer un plaisir intense et ne

surtout pas me faire mal. Tu es réellement la personnification même de la gentillesse. Elle avait encore ajouté :

— Tu n’as pas à t’angoisser en me pénétrant vu que je me suis très bien lavée. Tu sais, lorsque je me douche, je ne néglige jamais le moindre endroit de ma personne, même le plus caché. Si je te dis cela, c’est pour que tu saches que mon petit trou plissé est aussi propre qu’un sou neuf.

— Alors, c’est fantastique s’était-il écrié et il avait littéralement craché sur la totalité de sa main et était parvenu à introduire quatre doigts dans son anus en leur faisant faire d’énergiques allers-retours ce qui l’avait fait couiner.

— Que c’est bon, que c’est bon. Tu m’emmènes au Paradis. Avec toi, la vie, ce n’est que du bonheur. Quelle idée géniale tu as eue de t’occuper de mon anus. Un jour et tu vas sûrement penser que je suis folle mais j’aimerais que tu m’introduises toute ta main dans ma petite rosette. Je suis sûre que lorsque je me sentirai bien remplie, tu m’offriras l’orgasme le meilleur de toute mon existence. Il lui avait promis de répondre à son désir mais pour cela, il devait obligatoirement s’enduire l’intégralité de sa main de gel lubrifiant pour lui éviter une quelconque douleur. Il lui avait également précisé qu’avant de s’adonner à cette pratique, son pénis aurait l’avantage sur sa main. Elle avait éclaté de rire.

— Bien entendu, je te le promets. Ce que tu dis est sensé et moi, je suis en train de devenir très vicieuse. Que m’arrive-t-il ?

— Rien de très grave lui avait-il répondu. Tu aimes le sexe et tu as bien raison. Cependant, Il avait été surpris qu’elle lui réclamât déjà ce que l’on nomme en anglais le « fist fucking » car rares sont les femmes qui acceptent de recevoir une main masculine dans leur fondement mais si elle en avait envie, il ne voyait pas de raison de lui refuser ce qu’elle lui demandait. Il avait continué à enfoncer et à ressortir ses quatre doigts de son anus d’abord lentement puis tou-

jours plus rapidement et n'avait surtout pas omis de continuer de lécher, suçoter et aspirer son clitoris qui était devenu très dur. Le fait qu'il se soit occupé en même temps de sa vulve et de son trou du cul l'avait excitée à un tel point qu'elle s'était soudainement écriée :

— Ça y est. Je sens que ça vient. Tout son corps s'était raidi et elle avait presque hurlé :

— Je jouis, je jouis, mon Dieu que c'est bon. Que la vie est merveilleuse avec toi ! Il avait retiré ses doigts de sa petite rosette mais avait continué à lécher son clitoris et quelques minutes plus tard, elle avait obtenu un nouvel orgasme. Elle n'en était pas revenue.

— Je n'ai jamais vécu cela lui avait-elle déclaré. De toute ma vie, je n'ai jamais joui deux fois en un si court laps de temps. Tu es un magicien. Je t'aime. Si tu savais comme je t'aime. Il avait souri pour lui répondre :

— Moi aussi. Elle lui avait fait savoir qu'elle trouvait son pénis particulièrement dur. Je suis certaine que tes couilles doivent être pleines car je suppose tu ne t'es pas masturbé depuis plusieurs jours. J'émettrai même l'hypothèse que tu n'en as pas eu le temps mon pauvre Georges, tout préoccupé que tu étais avec ton travail, qui « te bouffe la vie ». Il lui avait répondu :

— Bien dit. Tu as parfaitement résumé ma triste existence mais je sais qu'avec toi, je vais jouir comme jamais et pour la première fois je parviendrai peut-être à séjourner malheureusement seulement durant quelques courtes secondes dans ce que l'on nomme le Paradis puisque notre séjour dans ce lieu magique est toujours trop court. Je pense que tu m'as compris lorsque je m'exprime de la sorte. Ce que je veux dire, c'est que lorsque nous jouissons, ce n'est jamais long un peu comme si Notre créateur avait décidé de nous offrir du plaisir qu'avec une incroyable parcimonie. Le jeune couple avait cessé de parler. Les seuls bruits que l'on entendait, c'était des

halètements. Une odeur de transpiration avait également et fort logiquement envahi la suite mais c'était normal. Soudainement, Il avait senti qu'il avait atteint le point de non retour. Lorsque une femme suce un homme et que le sperme est sur le point de sortir, elle a deux possibilités. Soit elle le laisse couler dans sa bouche et selon la quantité, elle en recrache une partie ou carrément la totalité dans des mouchoirs en papier. Il est évident que celui qui bénéficie de ce traitement va connaître un grand bonheur, on ne va pas le nier. Cependant, il existe une autre façon d'agir qui n'a rien à voir avec celle que nous venons d'évoquer et qui relève quand même du domaine de la passivité. Cette seconde méthode est le top du top puisque que celle qui a le pénis de son partenaire dans sa cavité buccale va le sortir légèrement de cette dernière et se concentrer exclusivement sur l'urètre qui possède deux fonctions à savoir permettre à l'urine de sortir lors de la miction et bien évidemment de déclencher l'évacuation du sperme de la prostate au cours de l'éjaculation. Une bonne « suceuse » sait toujours exactement comment s'y prendre. La liqueur séminale, elle ne va en aucun cas la recracher. Bien au contraire, elle va littéralement l'aspirer à même le méat sans en laisser couler une seule goutte et celui qui aura eu la chance d'avoir pu bénéficier de cela pourra alors utiliser l'expression bien connue :

— On peut dire qu'elle m'a bien pompé. Angela avait choisi cette seconde méthode dont nous venons de parler et avait avalé en intégralité la semence qui était sortie du pénis de Georges de Preux qui n'avait pas pu s'empêcher, après avoir repris ses esprits, tant la jouissance qu'il avait vécue avait été fabuleuse, de déclarer à sa partenaire :

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins pour tout simplement te dire que tu m'as vidé. Je ne peux qu'espérer que ma prostate travaillera bien et fabriquera le plus rapidement possible ce sperme

que nous les hommes nous possédons et que l'on peut considérer comme un don du ciel. Angela avait souri :

— Du sperme, tu en auras de nouveau très rapidement. Ne te fais pas de soucis à ce sujet. En tout cas, le tien a un goût excellent et comme tu as pu le constater, je n'en ai pas perdu une seule goutte.

— Angela, tu viens de m'offrir la meilleure fellation que j'ai reçue de toute mon existence. J'ai senti que tu as de nouveau joui quelques minutes après moi mais ce n'est pas grave. Nous allons nous entraîner et je te promets qu'un jour, nous obtiendrons l'orgasme en même temps. Elle avait ajouté :

— Alors, tu me gardes ?

— Quelle question lui avait-il répondu ?

— À jamais. Nous allons faire toi et moi de grandes choses. Tu es la femme que j'attendais depuis fort longtemps. Maintenant, il est temps de dormir. Je n'en peux plus mais je ne suis pas prêt d'oublier les instants magiques que tu m'as fait vivre ce soir. Je ne suis pas parfait. D'ailleurs, personne ne l'est et ce n'est que tant mieux car si tel était le cas, que la vie serait ennuyeuse. Tu as découvert mes qualités mais j'ai aussi des défauts. Cependant, tu n'as pas à t'inquiéter à ce sujet. Je suis et je ne le répèterai jamais assez souvent un être humain et je n'obligerai jamais quiconque à faire quelque chose contre son gré. C'est ce que l'on nomme le respect. Et, avant de s'endormir, il l'avait embrassée longuement tout en la serrant très fort dans ses bras et durant plusieurs minutes, ils avaient joué avec leurs langues respectives pour finalement s'écrouler de fatigue. Angela s'était endormie la première. Quelle drôle de sentiment il avait ressenti. Il était tout nu, elle de même et ils ne formaient qu'un. Décidément que l'amour est une belle chose. Cette communion des corps, il la vivait pour la première fois et il n'avait jamais imaginé que l'on puisse avoir autant de plaisir en étant littéralement collés l'un à l'autre. Il n'avait pu s'empêcher de déposer sa

bouche très doucement sur ses seins puis de jouer avec ses mamelons. Elle dormait si profondément qu'elle ne s'était rendu compte de rien. Il est vrai que tout ce qu'il entreprenait, il le faisait avec une infinie douceur. Il était comme l'on dit « crevé » mais n'avait pu résister à donner encore quelques coups de langue à sa vulve qui s'était très rapidement humidifiée. Cette fille était incroyable. Elle était plongée dans un profond sommeil mais ses organes génitaux eux, semblaient éveillés. Il avait décidé de s'arrêter car ce n'était pas un bon sentiment que de s'occuper d'une personne qui n'est plus dans le monde réel mais dans celui de la nuit et des rêves. Après l'avoir gratifiée d'un dernier coup de langue sur son si mignon clitoris, il l'avait légèrement repoussée car il ne pouvait dormir qu'en se sentant le corps libre. D'ailleurs, c'était nettement plus confortable d'avoir le choix de ses mouvements même si c'était moins romantique. Il s'était remis à bander. Décidément, ça ne lui était jamais arrivé. Pourtant, il n'était pas un surhomme. Que lui arrivait-il ce soir-là ? Il ne l'avait jamais su mais durant toute sa vie il s'était souvenu avoir connu le plaisir dans sa plus belle définition. Lorsque on fait l'amour, on dort, la plupart du temps très bien et le lendemain, on se sent en forme comme jamais. Ils s'étaient réveillés presque en même temps et s'étaient commandés un copieux petit déjeuner qui s'était révélé excellent. Dans ce genre d'hôtel, on ne donne pas à la clientèle du fast-food. Ce serait inconcevable. Tout est frais et « fait maison » Le jus d'orange avait été pressé, il y avait sans doute à peine une heure, et il avait vraiment un excellent goût. Il n'avait rien à voir avec ces drôles de jus élaborés à base de concentrés de différents fruits que l'on trouve dans les supermarchés et qui laissent un mauvais goût dans la bouche. Il l'avait laissée se doucher la première et c'est sans le moindre complexe et totalement nue qu'elle s'était rendue dans la salle de bain. Elle lui avait avoué avoir passé une excellente nuit tout en lui déclarant se sentir

particulièrement heureuse. Cette fille, il la lui fallait et il l'aurait. Les putains, les copines qui n'en étaient pas et qui en réalité n'étaient intéressées que par son argent, il n'en voulait plus. Il en était de même pour toutes ses clientes qui, lorsque elles se trouvaient dans son bureau, assises sur une chaise juste en face de lui se montraient d'une impudicité inimaginable. Ceci, c'était également fini. Il faut dire que certaines venaient le trouver pour qu'il les sorte d'affaire mais également et surtout pour le séduire car un avocat, c'est un bon parti, surtout lorsque il n'est pas encore trop âgé.